

CHAPITRE 1

Algèbre linéaire al-ncli.1 [1 - B. Ischi 06-07]

1. L'espace vectoriel \mathbb{R}^n al-ncli.2

DÉFINITION 1.1. al-ncli.3 Notons \mathbb{R}^n l'ensemble des n -tuples $(x_1; \dots; x_n)$ de nombre réels. Nous notons les n -tuples par $\vec{x}, \vec{y}, \vec{z}, \dots$ et nous les appelons des **vecteurs**.

Soient $\vec{x}, \vec{y} \in \mathbb{R}^n$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. On définit

- (1) $\vec{x} + \vec{y} = (x_1 + y_1; \dots; x_n + y_n)$
- (2) $\lambda \cdot \vec{x} = (\lambda \cdot x_1; \dots; \lambda \cdot x_n)$

EXEMPLE 1.2. al-ncli.4 \mathbb{R}^2 désigne l'ensemble des couples de nombres réels $(x_1; x_2)$ et \mathbb{R}^3 désigne l'ensemble des triplets de nombres réels $(x_1; x_2; x_3)$. Par exemple

- (1) $(1; -2; 3.75) + (7.5; 1; -2) = (1 + 7.5; -2 + 1; 3.75 - 2) = (8.5; -1; 1.75)$
- (2) $-3 \cdot (2; 3.5; -5) = (-3 \cdot 2; -3 \cdot 3.5; -3 \cdot (-5))$

REMARQUE 1.3. al-ncli.5 A chaque $\vec{x} \in \mathbb{R}^2$ on peut associer un point du plan en procédant de la façon suivante: on place deux axes perpendiculaires gradués et orientés et on associe à $\vec{x} = (x_1; x_2)$ le point d'abscisse x_1 et d'ordonnée x_2 (voir figure 1).

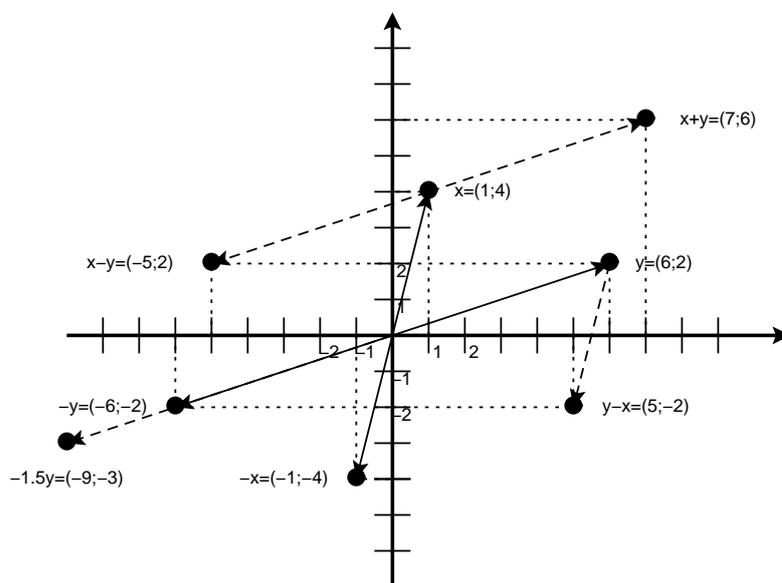


FIGURE 1.

Remarquons que $\vec{x} + \vec{y}$ s'obtient en mettant bout à bout les "flèches" reliant $(0;0)$ à \vec{x} et $(0;0)$ à \vec{y} . Par ailleurs, $-\vec{x}$ s'obtient en "renversant" la flèche de \vec{x} . Finalement, $1.5 \cdot (-\vec{y})$ s'obtient en dilatant la flèche de $-\vec{y}$ d'un facteur 1.5.

REMARQUE 1.4. [al-ncli.6](#) [1 - B. Ischi 22-23] Soient $A, B, C, D \in \mathbb{R}^2$. On définit, par exemple,

$$\overrightarrow{AB} := B - A$$

Quand on représente les points sur un graphique (voir par exemple la figure 2), la flèche reliant l'origine au point A est notée $\overrightarrow{0A}$ et la flèche reliant A à B est notée \overrightarrow{AB} . Remarquons que:

- (1) la flèche reliant l'origine au point dont les coordonnées sont données par les composantes de \overrightarrow{AB} est parallèle, de même longueur et de même sens que la flèche reliant A à B . Par exemple, sur la figure 2, on a:

$$A = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, B = \begin{pmatrix} 3 \\ 4 \end{pmatrix}$$

Il suit que

$$\overrightarrow{AB} = B - A = \begin{pmatrix} 3 \\ 4 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2 \\ 3 \end{pmatrix}$$

- (2) que $ABCD$ est un parallélogramme si et seulement si

$$\overrightarrow{AB} = \overrightarrow{DC}$$

Par exemple, sur la figure 2, on a:

$$C = \begin{pmatrix} 7 \\ 5 \end{pmatrix}, D = \begin{pmatrix} 5 \\ 2 \end{pmatrix}$$

Il suit que

$$\overrightarrow{DC} = C - D = \begin{pmatrix} 7 \\ 5 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 5 \\ 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2 \\ 3 \end{pmatrix} = \overrightarrow{AB}$$

- (3) que, par exemple,

$$\overrightarrow{AB} + \overrightarrow{BC} = \overrightarrow{AC}$$

Cette égalité est appelée la relation de Chasles. En effet,

$$\overrightarrow{AB} + \overrightarrow{BC} = B - A + C - B = C - A = \overrightarrow{AC}$$

Toutes ces considérations restent vraies dans \mathbb{R}^3 .

REMARQUE 1.5. [al-ncli.7](#) [1 - B. Ischi 23-24] On peut interpréter les vecteurs soit comme des points (dans ce cas on les note A, B, C, \dots) soit comme des flèches (dans ce cas on les note $\vec{a}, \vec{b}, \vec{c}, \dots$).

REMARQUE 1.6. [al-ncli.8](#) [1 - B. Ischi 06-07] Dorénavant, nous noterons $\vec{0}$ au lieu de $(0;0)$ ou $(0; \dots ; 0)$.

PROPOSITION 1.7. [al-ncli.9](#) Soient \vec{x}, \vec{y} et $\vec{z} \in \mathbb{R}^n$ et $\lambda, \mu \in \mathbb{R}$. Alors, (la démonstration est à faire en exercice)

- (1) $(\vec{x} + \vec{y}) + \vec{z} = \vec{x} + (\vec{y} + \vec{z})$ (l'addition dans \mathbb{R}^n est associative)
- (2) $\vec{0} + \vec{x} = \vec{x} + \vec{0}$ ($\vec{0}$ est l'élément neutre)
- (3) $\vec{x} - \vec{x} = -\vec{x} + \vec{x} = \vec{0}$
- (4) $\vec{x} + \vec{y} = \vec{y} + \vec{x}$ (l'addition dans \mathbb{R}^n est commutative)
- (5) $(\lambda + \mu) \cdot \vec{x} = \lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{x}$

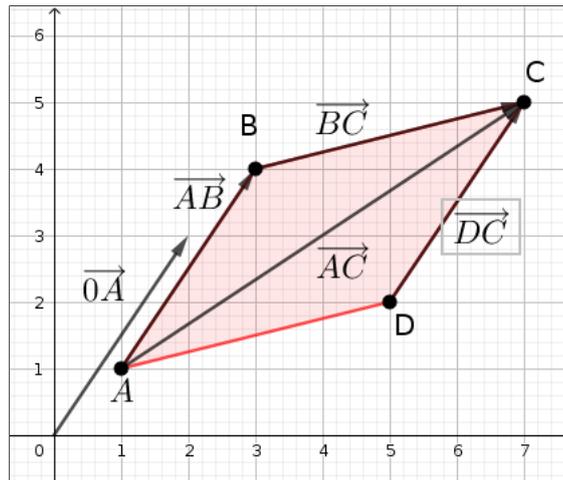


FIGURE 2. Relations de Chasles

- (6) $(\lambda \mu) \cdot \vec{x} = \lambda \cdot (\mu \cdot \vec{x})$
 (7) $\lambda \cdot (\vec{x} + \vec{y}) = \lambda \cdot \vec{x} + \lambda \cdot \vec{y}$
 (8) $1 \cdot \vec{x} = \vec{x}$

REMARQUE 1.8. **al-ncli.10** Les propriétés 1 à 4 se résument en disant que \mathbb{R}^n muni de l'addition des vecteurs est un **groupe abélien**. De même, les propriétés 1 à 8 se résument en disant que \mathbb{R}^n muni de l'addition des vecteurs et de la multiplication par un nombre est un **espace vectoriel**.

DÉFINITION 1.9. **al-ncli.11** [1 - B. Ischi 07-08] Des vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k \in \mathbb{R}^n$ sont linéairement indépendants si

$$\lambda_1 \cdot \vec{v}_1 + \dots + \lambda_k \cdot \vec{v}_k = \vec{0} \Rightarrow \lambda_i = 0 \forall 1 \leq i \leq k$$

DÉFINITION 1.10. **al-ncli.12** Un sous-ensemble non vide $V \subseteq \mathbb{R}^n$ est un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n si

- (1) $\vec{x} + \vec{y} \in V, \forall \vec{x}, \vec{y} \in V$
 (2) $\lambda \cdot \vec{x} \in V, \forall \vec{x} \in V, \lambda \in \mathbb{R}$

REMARQUE 1.11. **al-ncli.13** [1 - B. Ischi 13-14] Si $V \subseteq \mathbb{R}^n$ est un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n , alors V est un espace vectoriel. De plus, on a toujours $\vec{0} \in V$.

DÉFINITION 1.12. **al-ncli.14** [1 - B. Ischi 07-08] Soit $V \subseteq \mathbb{R}^n$ un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n . Un ensemble $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$ de k vecteurs de V (i.e. $\vec{v}_i \in V, \forall 1 \leq i \leq k$) est une base de V si les vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$ sont linéairement indépendants et s'ils engendrent V , c'est-à-dire, si tout vecteur $\vec{y} \in V$ peut s'écrire comme une combinaison linéaire des vecteurs \vec{v}_i (i.e. $\vec{y} = \lambda_1 \vec{v}_1 + \dots + \lambda_k \vec{v}_k$).

REMARQUE 1.13. **al-ncli.15** [1 - B. Ischi 13-14] Les vecteurs

$$\vec{e}_1 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{e}_2 \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \dots, \vec{e}_n = \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$$

forment une base de \mathbb{R}^n , appelée la **base canonique**

THÉORÈME 1.14. [al-ncli.16](#) [1 - B. Ischi 07-08] *Tout sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n admet une base.*

THÉORÈME 1.15. [al-ncli.17](#) *Soit $V \subseteq \mathbb{R}^n$ un sous-espace vectoriel. Si $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$ et $B' = \{\vec{w}_1, \dots, \vec{w}_l\}$ sont des bases de V , alors $k = l$. En d'autres termes, deux bases quelconques de V ont le même nombre d'éléments.*

DÉFINITION 1.16. [al-ncli.18](#) Soit $V \subseteq \mathbb{R}^n$ un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n . Le nombre de vecteurs d'une base de V est appelé la dimension de V et se note $\dim(V)$.

2. Produit scalaire [al-ncli.19](#) [1 - B. Ischi 06-07]

DÉFINITION 2.17. [al-ncli.20](#) Soient \vec{x} et $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$. On définit le **produit scalaire** de \vec{x} et \vec{y} par

$$\vec{x} \bullet \vec{y} = x_1 y_1 + x_2 y_2 + \dots + x_n y_n$$

DÉFINITION 2.18. [al-ncli.21](#) Soit $\vec{x} \in \mathbb{R}^n$. On définit la **norme** de \vec{x} par

$$\|\vec{x}\| = \sqrt{\vec{x} \bullet \vec{x}}$$

REMARQUE 2.19. [al-ncli.22](#) Soit $\vec{x} \in \mathbb{R}^n$. Remarquons que

$$\|\vec{x}\| = \sqrt{x_1^2 + x_2^2 + \dots + x_n^2}$$

Donc, par le théorème de Pythagore, la norme de \vec{x} est la longueur de la "flèche" reliant $\vec{0}$ à \vec{x} .

PROPOSITION 2.20. [al-ncli.23](#) [1 - B. Ischi 22-23] *Pour tout $\vec{x} \in \mathbb{R}^3$ et tout $\lambda \in \mathbb{R}$, on a*

$$\|\lambda \vec{x}\| = |\lambda| \|\vec{x}\|$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.24](#) Rappelons que, par définition,

$$\lambda \vec{x} = \lambda \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda x_1 \\ \lambda x_2 \\ \lambda x_3 \end{pmatrix}$$

Par conséquent,

$$\|\lambda \vec{x}\| = \sqrt{(\lambda x_1)^2 + (\lambda x_2)^2 + (\lambda x_3)^2} = \sqrt{\lambda^2 (x_1^2 + x_2^2 + x_3^2)} = \sqrt{\lambda^2} \sqrt{x_1^2 + x_2^2 + x_3^2} = |\lambda| \|\vec{x}\|$$

□

PROPOSITION 2.21. [al-ncli.25](#) [1 - B. Ischi 06-07] *Soient \vec{x} , \vec{y} et $\vec{z} \in \mathbb{R}^n$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors, (la démonstration est à faire en exercice)*

$$\text{(B1)} \quad (\vec{x} + \vec{y}) \bullet \vec{z} = \vec{x} \bullet \vec{z} + \vec{y} \bullet \vec{z}$$

$$\text{(B2)} \quad (\lambda \cdot \vec{x}) \bullet \vec{y} = \lambda (\vec{x} \bullet \vec{y})$$

$$\text{(S)} \quad \vec{x} \bullet \vec{y} = \vec{y} \bullet \vec{x} \quad (\text{le produit scalaire est symétrique})$$

$$\text{(DP)} \quad \vec{x} \bullet \vec{x} > 0 \quad \forall \vec{x} \neq \vec{0} \quad (\text{le produit scalaire est défini positif})$$

REMARQUE 2.22. [al-ncli.26](#) Les propriétés du produit scalaire énoncées ci-dessus se résument en disant que le produit scalaire est une **forme bilinéaire** (propriétés **B1** et **B2** à gauche et à droite), **symétrique** (propriété **S**), **définie positive** (propriété **DP**). L'espace \mathbb{R}^n muni d'un produit scalaire est un espace de Hilbert (on dit aussi espace euclidien).

EXEMPLE 2.23. [al-ncli.27](#) [1 - B. Ischi 13-14] Soit V l'espace vectoriel des fonctions continues de $[0, 1]$ dans \mathbb{R} . Alors

$$\langle f, g \rangle = \int_0^1 f(x)g(x) dx$$

est un produit scalaire sur V .

3. Inégalité de Cauchy-Schwarz [al-ncli.28](#) [1 - B. Ischi 06-07]

THÉOREME 3.24 (Inégalité de Cauchy-Schwarz). [al-ncli.29](#) Soient \vec{x} et $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$. Alors, on a l'inégalité

$$|\vec{x} \bullet \vec{y}| \leq \|\vec{x}\| \|\vec{y}\|$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.30](#) Posons

$$f(\mathbf{t}) = \|\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}\|^2$$

Par définition, $f(\mathbf{t}) \geq 0$ pour tout \mathbf{t} . Remarquons que si $\vec{y} = \vec{0}$ l'inégalité est vraie. Par conséquent, nous pouvons supposer pour la suite que $\vec{y} \neq \vec{0}$.

Par ailleurs, par les propriétés **B1**, **B2** et **S** du produit scalaire, nous trouvons que

$$\begin{aligned} f(\mathbf{t}) &= \|\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}\|^2 \\ &= (\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}) \bullet (\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}) \\ &= \vec{x} \bullet \vec{x} - 2(\mathbf{t} \cdot \vec{y}) \bullet \vec{x} + \mathbf{t}^2(\vec{y} \bullet \vec{y}) \\ &= \|\vec{y}\|^2 \mathbf{t}^2 - 2(\vec{y} \bullet \vec{x})\mathbf{t} + \|\vec{x}\|^2 \\ &= a\mathbf{t}^2 + b\mathbf{t} + c \end{aligned}$$

où $a = \|\vec{y}\|^2$, $b = -2(\vec{x} \bullet \vec{y})$ et $c = \|\vec{x}\|^2$.

Donc le graphe de f est une parabole convexe (car par les axiomes **D** et **P**, $a > 0$) qui coupe l'axe horizontal au plus en un seul point. Par conséquent, nous savons que le discriminant $\Delta = b^2 - 4ac \leq 0$. Or

$$\begin{aligned} b^2 - 4ac \leq 0 &\Rightarrow (-2(\vec{x} \bullet \vec{y}))^2 - 4\|\vec{y}\|^2\|\vec{x}\|^2 \leq 0 \\ &\Rightarrow 4(\vec{x} \bullet \vec{y})^2 \leq 4\|\vec{x}\|^2\|\vec{y}\|^2 \\ &\Rightarrow |\vec{x} \bullet \vec{y}|^2 \leq \|\vec{x}\|^2\|\vec{y}\|^2 \\ &\Rightarrow |\vec{x} \bullet \vec{y}| \leq \|\vec{x}\|\|\vec{y}\| \end{aligned}$$

□

THÉOREME 3.25 (Inégalité du triangle). [al-ncli.31](#) [1 - B. Ischi 22-23] Soient \vec{x} et $\vec{y} \in \mathbb{R}^3$. Alors, on a

$$\|\vec{x} + \vec{y}\| \leq \|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|$$

DÉMONSTRATION. **al-ncli.32** Par définition et en vertu des propriétés du produit scalaire énoncées plus haut, on a

$$\|\vec{x} + \vec{y}\|^2 = (\vec{x} + \vec{y}) \bullet (\vec{x} + \vec{y}) = \vec{x} \bullet \vec{x} + \vec{x} \bullet \vec{y} + \vec{y} \bullet \vec{x} + \vec{y} \bullet \vec{y} = \|\vec{x}\|^2 + 2\vec{x} \bullet \vec{y} + \|\vec{y}\|^2$$

et en vertu de l'inégalité de Cauchy-Schwarz,

$$\|\vec{x}\|^2 + 2\vec{x} \bullet \vec{y} + \|\vec{y}\|^2 \leq \|\vec{x}\|^2 + 2|\vec{x} \bullet \vec{y}| + \|\vec{y}\|^2 \leq \|\vec{x}\|^2 + 2\|\vec{x}\|\|\vec{y}\| + \|\vec{y}\|^2 = (\|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|)^2$$

Par conséquent, nous avons montré que

$$\|\vec{x} + \vec{y}\|^2 \leq (\|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|)^2$$

c'est-à-dire

$$\|\vec{x} + \vec{y}\| \leq \|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|$$

□

4. Applications linéaires **al-ncli.33** [1 - B. Ischi 07-08]

DÉFINITION 4.26. **al-ncli.34** Une application $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ est linéaire si

- (1) $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}), \forall \vec{x}, \vec{y} \in \mathbb{R}^n$
- (2) $f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda f(\vec{x}), \forall \vec{x} \in \mathbb{R}^n, \lambda \in \mathbb{R}$

DÉFINITION 4.27. **al-ncli.35** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ une application. On définit

- (1) $\text{Ker}(f) = \left\{ \vec{x} \in \mathbb{R}^n \mid f(\vec{x}) = \vec{0} \right\}$ ($\text{Ker}(f)$ est appelé le noyau de f)
- (2) $\text{Im}(f) = \left\{ f(\vec{x}) \mid \vec{x} \in \mathbb{R}^n \right\}$ ($\text{Im}(f)$ est appelé l'image de f)

REMARQUE 4.28. **al-ncli.36** Par définition, f est surjective si et seulement si $\text{Im}(f) = \mathbb{R}^m$. Par ailleurs, si f n'est pas injective, alors il existe deux vecteurs \vec{x} et \vec{y} tels que $f(\vec{x}) = f(\vec{y})$. Par conséquent, $f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0}$, ce qui montre que $\vec{x} - \vec{y} \in \text{Ker}(f)$, donc que $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$. Réciproquement, si $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$, alors il existe $\vec{y} \neq \vec{0}$ tel que $f(\vec{y}) = \vec{0}$. Par conséquent, pour tout vecteur \vec{x} , $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x})$, ce qui montre que f n'est pas injective. En résumé

$$\begin{aligned} f \text{ n'est pas injective} &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x}) = f(\vec{y}) \\ &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0} \\ &\Leftrightarrow \text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\} \end{aligned}$$

THÉORÈME 4.29 (Théorème des dimensions). **al-ncli.37** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ une application linéaire. Alors

- (1) $\text{Ker}(f)$ est un sous-espace-vectoriel de \mathbb{R}^n
- (2) $\text{Im}(f)$ est un sous-espace-vectoriel de \mathbb{R}^m
- (3) $\dim(\text{Ker}(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = n$.

DÉMONSTRATION. **al-ncli.38**

- (1) Soient $\vec{x}, \vec{y} \in \text{Ker}(f)$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors, comme f est linéaire, $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = \vec{0} + \vec{0} = \vec{0}$, ce qui montre que $\vec{x} + \vec{y} \in \text{Ker}(f)$. Par ailleurs, $f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda f(\vec{x}) = \lambda \cdot \vec{0} = \vec{0}$, ce qui montre que $\lambda \cdot \vec{x} \in \text{Ker}(f)$.

- (2) Soient $\vec{a} = f(\vec{x})$, $\vec{b} = f(\vec{y}) \in \text{Im}(f)$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors, comme f est linéaire, $\vec{a} + \vec{b} = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x} + \vec{y})$, ce qui montre que $\vec{a} + \vec{b} \in \text{Im}(f)$. Par ailleurs, $\lambda \cdot \vec{a} = \lambda \cdot f(\vec{x}) = f(\lambda \cdot \vec{x})$, ce qui montre que $\lambda \cdot \vec{a} \in \text{Im}(f)$.
- (3) Notons $k = \dim(\text{Ker}(f))$. Soit $\{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$ une base de $\text{Ker}(f)$ (i.e. $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$ engendrent $\text{Ker}(f)$ et $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$ sont linéairement indépendants). Si $\text{Ker}(f) = \mathbb{R}^n$, alors $\text{Im}(f) = \{\vec{0}\}$ et $\dim(\text{Ker}(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = n + 0 = n$. Nous pouvons donc supposer que $\text{Ker}(f) \neq \mathbb{R}^n$.

Soit $\vec{w}_{k+1} \in \mathbb{R}^n \setminus \text{Ker}(f)$. Alors les vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}$ sont linéairement indépendants. En effet, si $\sum_{i=1}^k \lambda_i \vec{v}_i + \mu \vec{w}_{k+1} = \vec{0}$, alors $-\mu \vec{w}_{k+1} \in \text{Ker}(f)$, par conséquent, $\mu = 0$, d'où il suit que $\lambda_i = 0, \forall 1 \leq i \leq k$. Notons V_{k+1} le sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n engendré par les vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}$. Si $V_{k+1} \neq \mathbb{R}^n$, alors il existe un vecteur $\vec{w}_{k+2} \in \mathbb{R}^n \setminus V_{k+1}$.

En itérant ce raisonnement, on montre qu'il existe $n - k$ vecteurs $\vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$ tels que les vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$ forment une base de \mathbb{R}^n .

Nous terminons la démonstration en montrant que les vecteurs $f(\vec{w}_{k+1}), \dots, f(\vec{w}_n)$ forment une base de $\text{Im}(f)$. Ainsi, $\dim(\text{Im}(f)) = n - k = n - \dim(\text{Ker}(f))$.

Comme f est linéaire, si $\lambda_{k+1} f(\vec{w}_{k+1}) + \dots + \lambda_n f(\vec{w}_n) = \vec{0}$, alors $f(\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n) = \vec{0}$, d'où il suit que $\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n \in \text{Ker}(f)$, c'est-à-dire $\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n = \mu_1 \vec{v}_1 + \dots + \mu_k \vec{v}_k$. Par conséquent, comme les vecteurs $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$ sont linéairement indépendants, nous trouvons que $\mu_1 = \dots = \mu_k = \lambda_{k+1} = \dots = \lambda_n = 0$, ce qui montre que les vecteurs $f(\vec{w}_{k+1}), \dots, f(\vec{w}_n)$ sont linéairement indépendants.

Finalement, soit $\vec{x} \in \mathbb{R}^n$. Alors, $\vec{x} = \mu_1 \vec{v}_1 + \dots + \mu_k \vec{v}_k + \lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n$, ainsi,

$$f(\vec{x}) = \lambda_1 f(\vec{v}_1) + \dots + \lambda_k f(\vec{v}_k) + \lambda_{k+1} f(\vec{w}_{k+1}) + \dots + \lambda_n f(\vec{w}_n)$$

ce qui montre que les vecteurs $f(\vec{w}_{k+1}), \dots, f(\vec{w}_n)$ engendrent $\text{Im}(f)$. □

5. Matrices al-ncli.39

DÉFINITION 5.30. al-ncli.40 On note

$$\vec{e}_1 = (1, 0, \dots, 0), \quad \vec{e}_2 = (0, 1, \dots, 0), \quad \dots, \quad \vec{e}_n = (0, \dots, 0, 1)$$

REMARQUE 5.31. al-ncli.41 Pour tout n , les vecteurs $\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n$ sont linéairement indépendants et engendrent \mathbb{R}^n . Ils forment donc une base de \mathbb{R}^n .

DÉFINITION 5.32. al-ncli.42 La base $B = \{\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n\}$ de \mathbb{R}^n est appelée la base canonique.

DÉFINITION 5.33. al-ncli.43 Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ une application linéaire. La matrice associée à f , notée A_f , est un tableau de nombres avec m lignes et n colonnes. Le nombre à la ligne i et la colonne j est défini par

$$[A_f]_{ij} = \vec{e}_i \bullet f(\vec{e}_j)$$

REMARQUE 5.34. al-ncli.44 La colonne j de A_f contient les composantes du vecteur $f(\vec{e}_j)$ écrit dans la base canonique.

DÉFINITION 5.35. [al-ncli.45](#) Soit A une matrice $n \times m$ (*i.e.* avec n lignes et m colonnes) et B une matrice $m \times l$. Alors, on définit le produit de A et B par

$$[A \cdot B]_{ij} = \sum_{k=1}^m A_{ik} B_{kj} \quad \text{pour } 1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq l$$

Ce produit est appelé le produit ligne-colonne.

REMARQUE 5.36. [al-ncli.46](#) La matrice $A \cdot B$ est une matrice $n \times l$.

REMARQUE 5.37. [al-ncli.47](#) [1 - B. Ischi 09-10] Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ une application linéaire et A_f sa matrice relativement à la base canonique. Alors,

$$f(\vec{x}) = A_f \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$$

DÉFINITION 5.38. [al-ncli.48](#) [1 - B. Ischi 07-08] Soient A et B des matrices $n \times m$ (*i.e.* avec n lignes et m colonnes). Alors, on définit la somme de A et B par

$$[A + B]_{ij} = A_{ij} + B_{ij}$$

DÉFINITION 5.39. [al-ncli.49](#) Soit A une matrice $n \times m$ (*i.e.* avec n lignes et m colonnes) et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors, on définit le produit de λ et A par

$$[\lambda \cdot A]_{ij} = \lambda \cdot A_{ij}$$

DÉFINITION 5.40. [al-ncli.50](#) Soit A une matrice $n \times m$. On définit la matrice transposée de A , notée A^\top , par

$$[A^\top]_{ij} = A_{ji}$$

PROPOSITION 5.41. [al-ncli.51](#) Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$ et $g : \mathbb{R}^m \rightarrow \mathbb{R}^l$ des applications linéaires. Notons A_f et A_g les matrices, relativement à la base canonique, respectivement de f et g . De plus, notons $A_{g \circ f}$ la matrice de $g \circ f$ relativement à la base canonique. Alors

$$A_{g \circ f} = A_g \cdot A_f$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.52](#) Par définition,

$$[A_{g \circ f}]_{ij} = \vec{e}_i \bullet g(f(\vec{e}_j)) = \vec{e}_i \bullet \left(\sum_{k=1}^m g([A_f]_{kj} \vec{e}_k) \right) = \sum_{k=1}^m [A_f]_{kj} \vec{e}_i \bullet g(\vec{e}_k) = \sum_{k=1}^m [A_f]_{kj} [A_g]_{ik}$$

□

6. Déterminant pour les matrices 2×2 et 3×3 [al-ncli.53](#) [1 - B. Ischi 10-11]

DÉFINITION 6.42. [al-ncli.54](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ A_{21} & A_{22} \end{pmatrix}$$

une matrice 2×2 . On définit le **déterminant** de A (que l'on note $|A|$) par

$$|A| = A_{11}A_{22} - A_{12}A_{21}$$

DÉFINITION 6.43. [al-ncli.55](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} & A_{13} \\ A_{21} & A_{22} & A_{23} \\ A_{31} & A_{32} & A_{33} \end{pmatrix}$$

une matrice 3×3 . On définit le **déterminant** de A (que l'on note $|A|$) par

$$|A| = A_{11}A_{22}A_{33} + A_{12}A_{23}A_{31} + A_{13}A_{21}A_{32} - A_{12}A_{21}A_{33} - A_{11}A_{23}A_{32} - A_{13}A_{22}A_{31}$$

7. Déterminants [al-ncli.56](#) [1 - B. Ischi 07-08]

THÉORÈME 7.44. [al-ncli.57](#) Soit σ une permutation (*i.e.* une bijection) de l'ensemble à n éléments $\{1, \dots, n\}$. Alors, σ se décompose en un produit de transpositions (*i.e.* de permutations de 2 éléments). Ce produit n'est pas unique, mais le nombre de transpositions nécessaires pour représenter σ est soit toujours pair, soit toujours impair.

DÉFINITION 7.45. [al-ncli.58](#) On définit la signature d'une permutation σ , notée $\text{sgn}(\sigma)$, par 1 si le nombre de transpositions nécessaires pour représenter σ est pair et -1 si ce nombre est impair. La permutation σ est dite paire si $\text{sgn}(\sigma) = +1$ et impaire si $\text{sgn}(\sigma) = -1$.

REMARQUE 7.46. [al-ncli.59](#) Pour calculer la signature d'une permutation, on peut la représenter comme sur la figure 3. On relie les points de manière à ce que des croisements de traits ne se superposent pas. Pour cet exemple, $\sigma(1) = 3$, $\sigma(2) = 2$ et $\sigma(3) = 1$. Il y a trois croisements. La signature vaut $(-1)^3 = -1$.

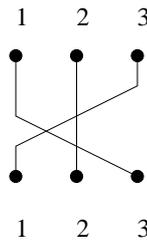


FIGURE 3. Signature d'une permutation

DÉFINITION 7.47. [al-ncli.60](#) Soit A une matrice $n \times n$. On définit le déterminant de A , noté $|A|$, par

$$|A| = \sum_{\sigma \in P_n} \text{sgn}(\sigma) \cdot A_{1\sigma(1)}A_{2\sigma(2)} \cdots A_{n\sigma(n)}$$

où P_n désigne l'ensemble des permutations (*i.e.* des bijections) de l'ensemble $\{1, 2, \dots, n\}$ et $\text{sgn}(\sigma)$ la signature de la permutation.

EXEMPLE 7.48. **al-ncli.61** Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ A_{21} & A_{22} \end{pmatrix}$$

une matrice 2×2 . Il existe deux permutations de l'ensemble $\{1, 2\}$:

$$\sigma_1 \{1, 2\} \rightarrow \{1, 2\} \quad \sigma_2 \{1, 2\} \rightarrow \{2, 1\}$$

La première est paire et la seconde impaire. Ainsi,

$$|A| = A_{11}A_{22} - A_{12}A_{21}$$

EXEMPLE 7.49. **al-ncli.62** Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} & A_{13} \\ A_{21} & A_{22} & A_{23} \\ A_{31} & A_{32} & A_{33} \end{pmatrix}$$

une matrice 3×3 . Il existe $3! = 6$ permutations de l'ensemble $\{1, 2, 3\}$:

$$\sigma_1 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{1, 2, 3\} \quad \sigma_2 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{2, 3, 1\} \quad \sigma_3 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{3, 1, 2\}$$

$$\sigma_4 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{2, 1, 3\} \quad \sigma_5 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{1, 3, 2\} \quad \sigma_6 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{3, 2, 1\}$$

Les trois premières sont dites cycliques. Elles sont paires. Les trois dernières sont impaires. Ainsi,

$$|A| = A_{11}A_{22}A_{33} + A_{12}A_{23}A_{31} + A_{13}A_{21}A_{32} - A_{12}A_{21}A_{33} - A_{11}A_{23}A_{32} - A_{13}A_{22}A_{31}$$

Cette formule est appelée la règle de Sarrus.

DÉFINITION 7.50. **al-ncli.63** Soit A une matrice 3×3 . On note D_{ij} le déterminant de la matrice 2×2 que l'on obtient en supprimant dans A la $i^{\text{ème}}$ ligne et la $j^{\text{ème}}$ colonne.

PROPOSITION 7.51. **al-ncli.64** Soit A une matrice 3×3 . Alors pour toute ligne i et toute colonne j , on a

$$|A| = \sum_{k=1}^3 (-1)^{i+k} A_{ik} \cdot D_{ik} \quad \text{et} \quad |A| = \sum_{k=1}^3 (-1)^{j+k} A_{kj} \cdot D_{kj}$$

8. Matrice inverse **al-ncli.65**

THÉORÈME 8.52. **al-ncli.66** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$ une application linéaire. Alors f est bijective si et seulement si $|A_f| \neq 0$.

DÉFINITION 8.53. **al-ncli.67** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$ une application linéaire bijective. On note A_f^{-1} la matrice, relativement à la base canonique, de la réciproque de f . La matrice A_f^{-1} est appelée la matrice inverse de A_f .

THÉORÈME 8.54. **al-ncli.68** Soit A une matrice 2×2 . Alors

$$A^{-1} = \frac{1}{|A|} \begin{pmatrix} A_{22} & -A_{12} \\ -A_{21} & A_{11} \end{pmatrix}$$

THÉORÈME 8.55. **al-ncli.69** Soit A une matrice 3×3 . Alors

$$[A^{-1}]_{ij} = \frac{1}{|A|} (-1)^{i+j} d_{ij}$$

où d_{ij} désigne le déterminant de la matrice 2×2 que l'on obtient en supprimant dans A^T la $i^{\text{ème}}$ ligne et la $j^{\text{ème}}$ colonne

9. Valeurs et vecteurs propres **al-ncli.70**

DÉFINITION 9.56. **al-ncli.71** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$ une application linéaire. Un nombre λ est une valeur propre de f s'il existe un vecteur non nul $\vec{v} \neq \vec{0}$ tel que

$$f(\vec{v}) = \lambda \cdot \vec{v}$$

On dit que \vec{v} est un vecteur propre associé à la valeur propre λ .

REMARQUE 9.57. **al-ncli.72** Si $f(\vec{v}) = \lambda \cdot \vec{v}$, alors, $f(\mu \cdot \vec{v}) = \mu \cdot f(\vec{v}) = \mu \cdot (\lambda \cdot \vec{v}) = \lambda \cdot (\mu \cdot \vec{v})$. Par conséquent, si \vec{v} est un vecteur propre associé à la valeur propre λ , alors pour tout nombre $\mu \neq 0$, $\mu \cdot \vec{v}$ est aussi un vecteur propre associé à λ .

THÉORÈME 9.58. **al-ncli.73** Soit $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$ une application linéaire. Un nombre λ est une valeur propre de f si et seulement si

$$\det(A_f - \lambda \cdot 1) = 0$$

où 1 désigne la matrice identité (i.e. $1_{ij} = 0$ si $i \neq j$ et $1_{ii} = 1$).

DÉMONSTRATION. **al-ncli.74** Si λ est une valeur propre, alors il existe un vecteur $\vec{v} \neq \vec{0}$ tel que $A\vec{v} = \lambda\vec{v}$, donc $(A - \lambda \cdot 1)\vec{v} = \vec{0}$. Par conséquent, $\text{Ker}(A - \lambda \cdot 1) \neq \{\vec{0}\}$, donc $A - \lambda \cdot 1$ n'est pas injective et son déterminant est nul.

Réciproquement, si $\det(A - \lambda \cdot 1) = 0$, alors $A - \lambda \cdot 1$ n'est pas bijective, donc par le théorème des dimensions, $\text{Ker}(A - \lambda \cdot 1) \neq \{\vec{0}\}$. Par conséquent, il existe un vecteur non nul $\vec{v} \neq \vec{0}$ tel que $(A - \lambda \cdot 1)\vec{v} = \vec{0}$, c'est-à-dire $A\vec{v} = \lambda\vec{v}$. \square

DÉFINITION 9.59. **al-ncli.75** Une application linéaire $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$ est diagonalisable s'il existe une base $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_n\}$ de \mathbb{R}^n constituée de vecteurs propres de f , c'est-à-dire telle que

$$f(\vec{v}_i) = \lambda_i \cdot \vec{v}_i \quad \forall 1 \leq i \leq n$$

PROPOSITION 9.60. **al-ncli.76** Soit $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$ une application linéaire diagonalisable et A_f sa matrice relativement à la base canonique. Notons B la matrice dont la $j^{\text{ème}}$ colonne contient les composantes du vecteur propre \vec{v}_j de f associé à la valeur propre λ_j (i.e. $B_{ij} = [\vec{v}_j]_i$ et $\vec{v}_j = \sum_{k=1}^3 [\vec{v}_j]_k \vec{e}_k$). Alors,

$$B^{-1}A_f B = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & 0 \\ 0 & \lambda_2 & 0 \\ 0 & 0 & \lambda_3 \end{pmatrix}$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.77](#) Notons \vec{b}_j la $j^{\text{ème}}$ colonne de B . Alors, $A_f \vec{b}_j = \lambda_j \vec{b}_j$, et

$$A_f B = \begin{pmatrix} \lambda_1 B_{11} & \lambda_2 B_{12} & \lambda_3 B_{13} \\ \lambda_1 B_{21} & \lambda_2 B_{22} & \lambda_3 B_{23} \\ \lambda_1 B_{31} & \lambda_2 B_{32} & \lambda_3 B_{33} \end{pmatrix}$$

Par définition, $B^{-1} \vec{b}_j = \vec{e}_j$. Par conséquent, $B^{-1} A_f \vec{b}_j = \lambda_j B^{-1} \vec{b}_j = \lambda_j \vec{e}_j$. □